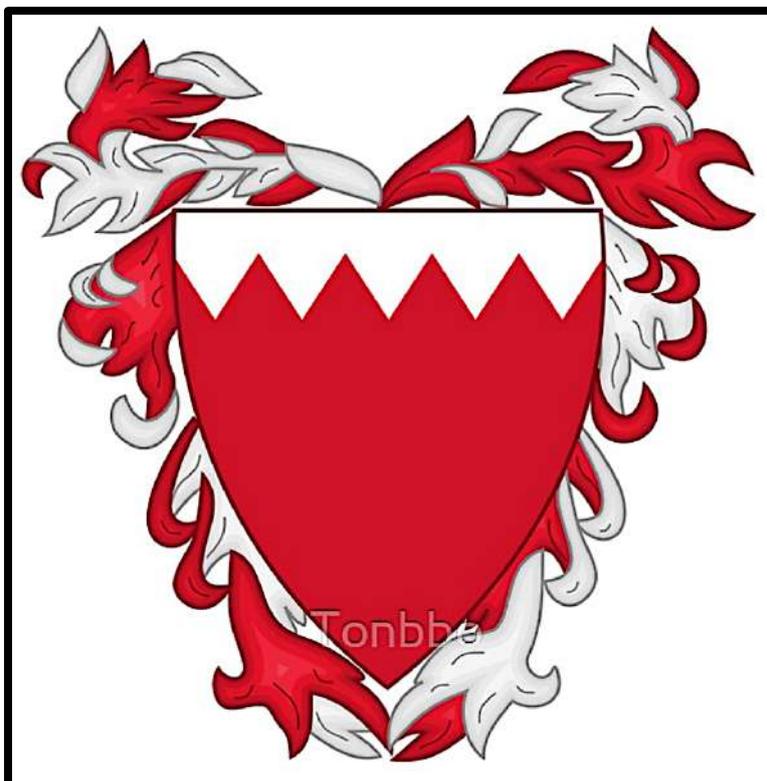


Bahrain



Drapeau et armoiries de Bahrain

Introduction

Bahrain est un archipel d'Arabie, sur la côte occidentale du golfe Persique. Il est relié par un pont à l'Arabie saoudite. Un autre voisin très proche est le Qatar, une presqu'île qui dont il est séparé par le golfe de Bahrain.

C'est actuellement un royaume, qui compte environ 1 450 000 habitants, pour une superficie de 765 km². Sa capitale est Manama, au nord de l'île principale.



Carte de Bahrain (extrait de pinterest.com)

Un pont reliant Bahrain à l'Arabie saoudite a été construit entre 1981 et 1986. Il a reçu le nom de *King Fahd Causeway* et a été inauguré le 25 septembre 1986 par le roi Fahd d'Arabie saoudite et l'émir Isa bin Salman Al Khalifa de Bahrain.



1986, n°s 350/352

Inauguration de la King Fahd Causeway, qui relie Bahrain à l'Arabie saoudite

Histoire

Bahrain a été pendant une paire de millénaires, d'environ 2800 à 700 a.C., le centre de la civilisation Dilmun, qui entretenait des relations commerciales avec toute l'Asie jusqu'en Inde et avec les côtes orientales de l'Afrique.



2005, n°s 781/789

50^e anniversaire de la découverte des vestiges de la civilisation Dilmun



2005, bloc 17

50^e anniversaire de la découverte des vestiges de la civilisation Dilmun

Bahrain est successivement aux mains des Assyriens (env. VIII^e siècle a.C.), puis des Babyloniens (env. VII^e siècle a.C.). Il fait ensuite partie de l'immense empire achéménide perse créé par Cyrus II le Grand (VI^e siècle a.C.) et est finalement conquis par Alexandre le Grand en 323 a.C. Bahrain est alors connu sous le nom grec de Tylos.

Après la mort d'Alexandre le Grand en 323 a.C., Bahrain est pendant une courte période sous la domination des Séleucides, une des composantes de la succession d'Alexandre le Grand, avant de tomber sous la domination iranienne, d'abord des Parthes (env. 200 a.C. jusqu'en 224 p.C.), puis de la dynastie sassanide (224 p.C. jusqu'à la conquête par l'Islam).

Bahrain est un des premiers territoires à tomber entre les mains de l'islam, en 629. Pendant plusieurs siècles, Bahrain sera un territoire soumis au califat islamique, qui a son siège d'abord à Médine, ensuite à Damas (jusqu'en 750, sous la dynastie omeyyade), et finalement à Bagdad (dynastie abbasside, jusqu'en 1258).

Les dynasties locales vont se succéder en Arabie orientale :

- Les Qarmates (vers 880-1076).
 - Les Uyunides (1076-1253).
 - Les Bahrani, avec d'abord la branche des Usfurides (1253-1417), ensuite des Jabrides (1417-1521).
- Ces dynasties contrôlent toute la côte occidentale du golfe Persique. Ce sont les Bahrani qui ont donné leur nom actuel à l'archipel, qui était appelé jusqu'alors *Awal*.

Au XVI^e siècle, Bahrain tombe ensuite dans la sphère d'influence portugaise, après l'occupation en 1507 d'Ormuz par le navigateur portugais Afonso de Albuquerque. Cette île est d'une importance commerciale et stratégique majeure - actuellement encore toujours - car elle est située dans le détroit d'Ormuz, qui sépare le golfe Persique de l'océan Indien et qui n'a qu'une largeur d'une quarantaine de kilomètres.



*Inde portugaise, 1946, n° 403
Afonso de Albuquerque*

Les Portugais se répandent dans la région à partir d'Ormuz, et s'emparent de Bahrain en 1521. Ils reconstruisent le vieux site de Qal'at al-Bahrain et y installent une garnison, qui va tenir l'archipel jusqu'en 1602.

Une révolte locale, stimulée par la Perse et plus sournoisement par les Anglais et les Hollandais, chasse les Portugais de Bahrain en 1602, et la dynastie perse des Safavides remplace les Portugais.

Le shah (= synonyme de roi) safavide le plus important est Abbas I^{er} le Grand, qui règne de 1587 à 1629. Le règne d'Abbas I^{er} le Grand est pour l'Iran un âge d'or, non seulement pour les arts, mais aussi pour le commerce. Il chasse les Portugais du détroit d'Ormuz, et entretient d'excellentes relations commerciales avec les Hollandais, les Français, et - déjà ! - surtout les Anglais.

Bahrain profite de cet âge d'or, et la prospérité y règne, surtout grâce au commerce des perles ramenées par les innombrables et adroits pêcheurs de perles et à l'exploitation très rentable de palmeraies.



*1966, n° 150
Les pêcheurs de perles de Bahrain*



*1996, n°s 571/574
Les pêcheurs de perles de Bahrain*



1995, n°s 541/544
Les palmeraies de Bahrain

Les successeurs d'Abbas I^{er} le Grand n'ont pas son envergure, et des luttes internes mènent rapidement au déclin, permettant au sultanat d'Oman de s'emparer en 1717 de Bahrain.

Le déclin des Safavides permet aux Afghans de conquérir l'Iran et de mettre fin en 1722 à la dynastie safavide. La suprématie afghane est cependant de très courte durée, car Afshar, le chef d'une tribu iranienne, les chasse en 1736 et prend le pouvoir sous le nom de Nadir Shah. Son assassinat en 1747 est suivi par un demi-siècle d'anarchie et de luttes pour le pouvoir. Le seul à avoir donné une courte période de paix et de stabilité à son pays dans cette époque trouble est Karim Khan Zand, qui a régné de 1750 à 1779.

Ce trouble se manifeste aussi à Bahrain : plusieurs familles s'y succèdent, toutes originaires de Perse, et gouvernent officiellement Bahrain au nom de celle-ci, mais leur autonomie est grande. Ils se préoccupent surtout de s'enrichir, et Bahrain, qui était prospère grâce au commerce des perles, tombe pratiquement en ruines. La population décroît, et le nombre de villes et villages, qui était avant 1700 d'environ 360, n'est plus que de 60 en 1763.

La dernière dynastie perse de cette période est celle d'Al-Madhkur, originaire de Bushire, ville perse sur la côte du golfe Persique. En 1783, une autre famille, les Al Khalifa, venant de Zubarah (au Qatar), prend le pouvoir à Bahrain. Malgré plusieurs tentatives de reconquête, avec tout au plus de très éphémères succès, de la part des Perses et des Omanais, la famille Al Khalifa parvient à s'y maintenir et à fonder la dynastie qui gouverne actuellement encore Bahrain. Les émirs actuels sont les descendants du premier Al Khalifa à régner sur Bahrain : Ahmed bin Muhammad bin Khalifa. Ils portent jusqu'en 1971 le titre de *hakim*, ensuite celui d'*émir* de 1971 à 2002, et finalement de roi à partir de 2002.

En 1983, le Bahrain a émis un bloc pour le bicentenaire de la dynastie Al Khalifa. Le bloc comporte neuf timbres, qui représentent soit l'effigie, soit le cartouche de tous les souverains successifs : de haut en bas et de gauche à droite :

- Isa bin Salman Al Khalifa (1961-1999)
- Ali bin Khalifah Al Khalifa (1868-1869)
- Isa bin Ali Al Khalifa (1869-1932)
- Hamad bin Isa Al Khalifa (1932-1942)
- Salman bin Hamad Al Khalifa (1942-1961)
- Ahmed bin Muhammad bin Khalifa (1783-1795)
- Salman bin Ahmad Al Khalifa (1795-1825)
- Abdullah bin Ahmad Al Khalifa (1825-1842)
- Muhammad bin Khalifah Al Khalifa (1842-1868)

دولة البحرين
 ٢٠٠ عام آل خليفة
 ١٧٨٣-١٩٨٣

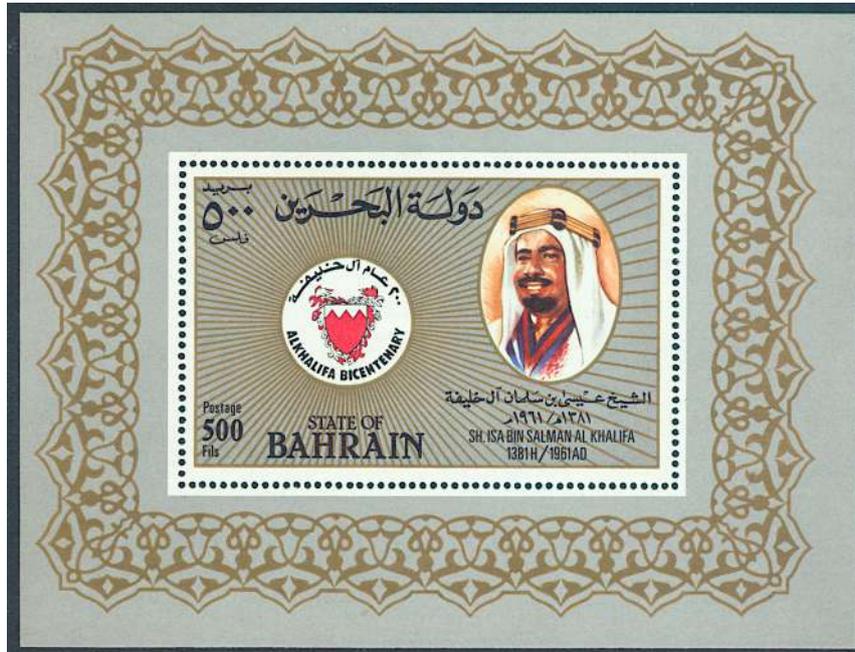


STATE OF BAHRAIN
 AL KHALIFA BICENTENARY
 1783 - 1983



1983, bloc 3

200^e anniversaire de la dynastie Al Khalifa de Bahrain
 Les souverains successifs de 1783 à 1983



1983, bloc 4

200^e anniversaire de la dynastie Al Khalifa de Bahrain
Isa bin Salman Al Khalifa, hakim, puis émir de Bahrain de 1961 à 1999

Le premier traité entre Bahrain et la Grande-Bretagne est signé en 1820. La Grande-Bretagne reconnaît la souveraineté de la dynastie Al Khalifa sur Bahrain et lui assure sa protection, mais sur le plan international, toute décision locale doit avoir l'aval de Londres.

L'appétit de Londres pour s'implanter dans la région grandit, et en 1860, la Grande-Bretagne décide de prendre le pouvoir à Bahrain. Le souverain Al Khalifa demande l'aide militaire à la Perse et au sultan ottoman, mais cela n'empêche pas Londres d'occuper militairement Bahrain en 1861, obligeant le souverain à signer un nouveau traité beaucoup plus dur que celui de 1820, et qui fait de Bahrain un véritable protectorat anglais. Ces traités seront encore durcis en 1868, 1880 et 1892, faisant finalement de Bahrain une véritable colonie, où le souverain n'est plus qu'une marionnette, qui ne dirige que les affaires locales de moindre importance.

La première guerre mondiale va encore accentuer le contrôle britannique sur Bahrain, et après la guerre, les Britanniques exigent des réformes importantes pour développer l'économie et l'éducation, et pour moderniser le système judiciaire et l'administration. Ces réformes sont implémentées entre 1919 et 1927, malgré une réticence marquée d'une partie importante de la population et des autorités religieuses.

Tout va changer avec la découverte de pétrole dans le sol de Bahrain, en 1931. L'industrie pétrolière, contrôlée par les Britanniques, se développe rapidement et devient une source de revenus importante pour le pays, reléguant les activités des pêcheurs de perles et des propriétaires de palmeraies à l'arrière-plan.



1997, n^{os} 615/617

60^e anniversaire de l'industrie pétrolière à Bahrain



2000, n° 661
Industrie pétrolière à Bahrain

Jusqu'en 1933, ce sont les timbres de l'Inde anglaise qui sont employés à Bahrain. À partir de 1933, Bahrain a ses propres timbres-poste : d'abord des timbres de l'Inde anglaise surchargés "BAHRAIN", jusqu'en 1948. Ensuite, à partir de 1948, ce sont les timbres anglais qui reçoivent cette surcharge, avec la valeur en annas et roupies.



Jusqu'en 1933 : emploi des timbres de l'Inde anglaise avec oblitération BAHRAIN (fac-similés)



Timbres d'Inde anglaise avec la surcharge BAHRAIN (1933-1948)



Timbres de Grande-Bretagne avec la surcharge BAHRAIN (1948-1960)

Après la deuxième guerre mondiale, où Bahrain s'était - obligatoirement - rangé du côté britannique, les tendances anti-anglaises se développent rapidement à Bahrain, comme d'ailleurs dans tout le monde arabe. À partir de 1954, admirant l'exemple de Nasser en Égypte, des partis de gauche sont créés, qui demandent le départ des Anglais. Les forces britanniques combattent d'abord ces partis, et les interdisent après la crise de Suez de 1956. Mais la lutte se poursuit dans la clandestinité et la propagande anti-britannique est menée par des leaders de mouvements gauchistes et nationalistes arabes.

En 1965, de violentes émeutes éclatent à Bahrain, et en 1968, la Grande-Bretagne annonce sa décision de mettre fin aux traités qui l'unissait aux émirats du golfe Persique. Bahrain décide alors de s'associer aux "Trucial States", un ensemble de sept émirats du golfe Persique liés à la Grande-Bretagne par un traité (en anglais : *a truce*). L'union des Trucial States avec Qatar et Bahrain suscite tellement de problèmes, que Bahrain décide en 1971 d'annuler sa décision de rejoindre cette union.



Trucial States, 1961, n°s 1/7

Les sept palmiers symbolisent les sept composantes des Trucial States

La Grande-Bretagne, l'Iran et les Nations-Unies s'étant déclarés d'accord pour l'accession de Bahrain à l'indépendance, cette indépendance est proclamée officiellement le 15 août 1971.

Bahrain, maintenant un émirat indépendant, profite rapidement des problèmes au Liban pour remplacer Beyrouth comme un des centres du capitalisme mondial.



1971, n°s 183/186

Accession de Bahrain à l'indépendance (15 août 1971)

Jusqu'à sa mort en 1961, c'est le *hakim* Salman bin Hamad Al Khalifa qui règne à Bahrain, sous contrôle britannique. C'est le premier souverain à figurer sur des timbres-poste de Bahrain, en 1953.



1953, n°s 83C/83E & 1957, n°s 110/112



1960, n°s 114/124



1961, n°s 125/130

Salman bin Hamad Al Khalifa, *hakim* de Bahrain de 1942 à 1961

Son fils Isa bin Salman Al Khalifa lui succède en 1961. Il va régner jusqu'à sa mort en 1999, d'abord en tant que hakim, puis, à partir de l'indépendance, en tant qu'émir de Bahrain. Il essaie d'introduire en 1973 une forme modérée de démocratie parlementaire, avec une constitution, mais dès 1975, il dissout le parlement qu'il ne juge pas suffisamment docile, et jusqu'à sa mort en 1999, il règne en souverain absolu, avec son frère comme premier ministre.



1964, n°s 131/141



1977, n°s 249/252 & 1980, n°s 285/286

Isa bin Salman Al Khalifa, hakim, puis émir de Bahrain de 1961 à 1999



1966, n° 142 /145



1986, n°s 353/355



1989, n°s 378/387

Isa bin Salman Al Khalifa, hakim, puis émir de Bahrain de 1961 à 1999



1999, n°s 644/646
 Isa bin Salman Al Khalifa, hakim, puis émir de Bahrain de 1961 à 1999

Le plus grand danger est venu de l'Iran, après le renversement du shah en 1979 et son remplacement par un régime islamique ultra-conservateur. L'Iran, essayant d'exporter sa révolution, fomenta un coup d'État à Bahrain en 1981, qui échoua. Pour parer à cette menace, Bahrain adhère au *Conseil de Coopération du Golfe*, créé en 1981 pour assurer la stabilité politique et militaire de la région, et qui regroupe Bahrain, l'Arabie saoudite, Oman, le Qatar, le Koweït et les Émirats arabes unis.



2006, bloc 18
 25^e anniversaire du Conseil de Coopération du Golfe



1982, n°s 322/323
Création du Conseil de Coopération du Golfe

La demande de démocratisation se fait de plus en plus forte, mais l'émir ne fait jusqu'à sa mort en 1999 que quelques minuscules avances. C'est son fils et successeur, l'émir Hamad bin Isa Al Khalifa, qui va faire les premiers pas vers une certaine démocratisation, surtout dans le domaine judiciaire. Le pouvoir exécutif reste cependant fortement concentré entre ses mains. Il fait de Bahrain un royaume en 2002.



2002, n°s 691/706
Hamad bin Isa Al Khalifa, émir de Bahrain à partir de 1999 et roi à partir de 2002



1999, n°s 653/655

*Hamad bin Isa Al Khalifa, émir de Bahraïn à partir de 1999 et roi à partir de 2002
Le premier timbre le montre avec son père, l'émir défunt Isa bin Salman Al Khalifa*



2018, Michel bloc 30

Hamad bin Isa Al Khalifa, émir, puis roi de Bahraïn à partir de 1999



2005, n°s 778/780

La cour constitutionnelle de Bahraïn, instaurée en 2002

La plus grande crise vient en 2011, quand le “Printemps arabe”, un mouvement populaire de contestation d’une ampleur inégalée, secoue tout le monde arabe, causant entre autres la chute de Ben Ali en Tunisie, de Moubarak en Égypte et de Kadhafi en Libye. Ce mouvement atteint aussi Bahrain, où des émeutes se déclenchent pour obtenir plus de liberté politique et plus de respects pour les droits individuels et sociaux. Le roi décrète l’État d’urgence, et appelle les forces militaires de l’Arabie saoudite en renfort pour abattre l’insurrection, qui est finalement écrasée, et est suivie par une répression très dure.

Pour assurer ses revenus financiers et pétroliers, Bahrain est très soucieux de maintenir une grande stabilité dans le royaume, pour ne pas effaroucher les clients et les investisseurs internationaux.

Histoire et Philatélie

Qatar



Drapeau et armoiries du Qatar

Introduction

Le Qatar est situé sur une péninsule qui s'avance sur la côte occidentale du golfe Persique. Il a au sud une frontière avec l'Arabie saoudite, et ses voisins le long de la côte sont Bahrain au nord, dont il est séparé par le golfe de Bahrain, et les Émirats arabes unis plus au sud.

C'est actuellement un émirat indépendant qui compte presque deux millions et demi d'habitants, pour une superficie de 11 586 km². Sa capitale est Doha, sur la côte est de la péninsule.



Carte du Qatar (extrait de geology.com)



2008, n°s 949/952

Le souq Waqif à Doha, la capitale du Qatar

Histoire

Jusqu'à l'arrivée des Portugais en 1521, l'évolution historique du Qatar est identique à celle de Bahrain. Il est donc inutile de détailler à nouveau les diverses étapes qui sont déjà décrites dans le chapitre consacré à Bahrain. Une seule différence : avant l'arrivée de l'Islam et les conversions forcées qui suivirent, il y avait au Qatar une très forte présence chrétienne, dont témoignent les ruines de plusieurs monastères.

Mais tandis que les Portugais parviennent à se maintenir à Bahrain jusqu'en 1602, au Qatar ils doivent déjà céder la place en 1550 aux Ottomans, qui gouvernent la région jusqu'en 1670, cependant sans lui accorder la moindre importance et s'en désintéressant complètement.

Ce manque d'intérêt de la part des Ottomans leur fait perdre le Qatar en 1670 au profit du clan des Bani Khalid, qui doivent à leur tour en 1783 céder le pouvoir à la famille Al Khalifa, qui s'était installée à Zubarah, dans le nord-ouest du Qatar. Les Al Khalifa s'emparent en 1783 du pouvoir aussi bien au Qatar qu'à Bahrain.

Alors commence une période assez confuse au Qatar : la famille Al Khalifa se concentre surtout sur Bahrain, et se désintéresse du Qatar. Entretemps, dans la péninsule arabique, la famille de Mohammed bin Saoud avait pris le pouvoir en 1744, et avait fait du wahhabisme, un Islam pur et dur, la religion d'État. Les successeurs de Mohammed bin Saoud, se méfiant de la famille Al Khalifa et estimant l'adhérence au wahhabisme de celle-ci très peu convaincante, envahissent le Qatar en 1794. Mais à partir de 1811, l'Arabie saoudite est engagée dans une guerre contre l'Égyptien Méhémet Ali, qui, au nom du sultan ottoman, veut reprendre la péninsule arabique. Le sultan d'Oman en profite pour refouler les wahhabites, et à réinstaller la dynastie Al Khalifa au pouvoir, mais sous tutelle omanaise.



Égypte, 1928, n° 135



Égypte, 1949, n° 269

Méhémet Ali

Le Qatar est depuis lors gouverné par des sheikh locaux au nom de la famille Al Khalifa, et connaît une suite de conflits familiaux et dynastiques, dont profite la Grande-Bretagne pour s'interposer souvent comme médiateur et augmenter ainsi son influence dans la région.

C'est surtout la famille des Al Thani qui s'impose progressivement au Qatar, et à partir de 1860, les relations entre le chef de famille Mohammed bin Thani et la dynastie Al Khalifa au Bahrain se détériorent. La guerre entre Bahrain et le Qatar éclate en 1867, semant la destruction dans les deux territoires. Une fois de plus, les Anglais interviennent, et imposent en 1868 une paix, où ils reconnaissent Mohammed bin Thani comme dirigeant au Qatar. La péninsule du Qatar, que la Grande-Bretagne considérait jusqu'alors comme faisant partie de Bahrain, est maintenant reconnue comme une identité distincte.

En 1871, Mohammed bin Thani, qui se méfie aussi bien des Anglais que des Al Khalifa de Bahrain, accepte de se placer sous la protection des Ottomans, tout en gardant le pouvoir au niveau local, avec le titre de gouverneur. Le sultan de Constantinople est ainsi, de 1871 à 1915, le maître officiel au Qatar. Mais le véritable maître au Qatar est Jassim bin Mohammed Al Thani, qui succède à son père en 1878 et qui règne jusqu'en 1913, bien qu'il ait laissé une grande partie de ses prérogatives d'abord à son frère Ahmed, assassiné en 1905, ensuite à ses fils.



2007, n°s 925/931

La dynastie Al Thani, souverains du Qatar. De haut en bas et de gauche à droite : Ali bin Abdullah Al Thani (1949-1960), Hamad bin Khalifa Al Thani (1995-2013), Abdullah bin Jassim Al Thani (1914-1949), Khalifa bin Hamad Al Thani (1972-1995), Ahmad bin Ali Al Thani (1960-1972)

La présence ottomane au Qatar ne va pas sans heurts, et une véritable guerre entre les Al Thani et les Ottomans se déroule en 1893. Le Qatar, vainqueur, en profite pour augmenter encore son autonomie.

La situation catastrophique du pouvoir à Constantinople juste avant la première guerre mondiale oblige les Ottomans à renoncer en 1913 à leur souveraineté sur le Qatar et à quitter le territoire en 1915. Les Anglais ne ratent pas l'occasion pour les remplacer, et la Grande-Bretagne signe en 1916 un traité avec le Qatar. Par ce traité, le Qatar devient un véritable protectorat britannique : la Grande-Bretagne reconnaît la souveraineté de la dynastie Al Thani sur le Qatar et lui assure sa protection, mais sur le plan international, toute décision locale doit avoir l'aval de Londres. Ce traité est signé par le nouvel émir, Abdullah bin Jassim Al Thani, qui régnera au Qatar de 1914 jusqu'à son abdication en 1949.



2007, n° 929

L'émir Abdullah bin Jassim Al Thani (1914-1949)

Sur le plan postal, il faut attendre 1950 pour voir s'installer un véritable service postal, sous contrôle anglais. Avant cette date, ce sont d'abord les timbres de l'Inde anglaise qui sont employés, et à partir de 1944 jusqu'en 1957, ceux du sultanat de Muscat (1944 : timbres d'Inde anglaise avec une surcharge arabe), puis de Muscat & Oman (à partir de 1948 : timbres de Grande-Bretagne surchargés). Ces derniers timbres ne sont pas faciles à reconnaître : ils mentionnent seulement la valeur d'affranchissement en annas et roupies, mais pas le nom du pays.

Les premiers timbres du Qatar ne sont émis qu'en 1957 : ce sont des timbres de Grande-Bretagne surchargés QATAR, avec une valeur en np (*naye paise*) et roupies.



1944

Timbres de l'Inde anglaise, avec une surcharge en arabe, pour le 200^e anniversaire de la dynastie Al Busaid. Ces timbres sont émis dans le sultanat de Muscat, mais servent également au Qatar



1948/1957

Timbres de Grande-Bretagne, avec une surcharge pour l'emploi dans les sultanats de Muscat et d'Oman, mais également au Qatar



1957, n°s 13/15



1957, n°s 16/18

Timbres de Grande-Bretagne avec la surcharge QATAR

Tout comme à Bahrain, la découverte de pétrole va changer la vie au Qatar. Cette découverte se fait dans les années 1930, et elle cause de nouvelles frictions avec Bahrain pour la possession de certaines îles riches en pétrole.



1969, série 155

Industrie du pétrole au Qatar

Les Britanniques se mêlent de plus en plus dans les affaires économiques et financières du Qatar, ce qui provoque dans les années 1950 une progression rapide des sentiments anti-britanniques dans la population. Le nouvel émir, Ali bin Abdullah Al Thani, qui régnera de 1949 à 1960, prend souvent parti pour les Britanniques, ce qui mécontente une grande partie de la population. Des manifestations anti-britanniques ont lieu, dirigées également contre l'émir. Ces manifestations dégénèrent en véritable émeute en 1956.



2007, n°s 928

Ali bin Abdullah Al Thani, émir du Qatar de 1949 à 1960

L'émir Ali bin Abdullah Al Thani abdique en 1960 en faveur de son fils Ahmad bin Ali Al Thani, qui régnera jusqu'en 1972. Celui-ci est confronté dans les années 1960 à une forte opposition, regroupée dans le *Qatar National Unity Front* qui est noyauté par les partisans du nationalisme arabe. L'émir se rend aussi impopulaire que son père en refusant tout dialogue et en n'accordant que d'infimes concessions. Le Qatar connaît une grande prospérité grâce aux revenus du pétrole, mais cette prospérité profite surtout à une oligarchie restreinte.



1961, n°s 26/36

Ahmad bin Ali Al Thani, émir du Qatar de 1960 à 1972



2007, n° 931

Ahmad bin Ali Al Thani, émir du Qatar de 1960 à 1972



1968, série 152

Ahmad bin Ali Al Thani, émir du Qatar de 1960 à 1972.

En 1968, la Grande-Bretagne annonce sa décision de mettre fin aux traités qui l'unissaient aux émirats du golfe Persique. Le Qatar décide alors, tout comme Bahrain, de s'associer aux "Trucial States", un ensemble de sept émirats du golfe Persique liés à la Grande-Bretagne par un traité (en anglais : *a truce*). L'Union des Trucial States avec Qatar et Bahrain suscite tellement de problèmes, que l'implémentation de cette fédération en devient impossible. Le Qatar se retire déjà en 1969 et Bahrain suivra son exemple en 1971. Le projet de la *Federation of nine emirates* s'est donc avéré impossible à réaliser.

Après cet échec, le Qatar proclame son indépendance le 1^{er} septembre 1971, deux semaines après celle de Bahrain.



1972, série 170

Proclamation de l'indépendance. Effigie de l'émir Ahmad bin Ali Al Thani

Mais l'impopulaire émir Ahmad bin Ali Al Thani, qui réside dans une luxueuse villa en Suisse lors de la proclamation de l'indépendance, est destitué par son cousin Khalifa bin Hamad Al Thani le 22 février 1972. Celui-ci commence dès son avènement à réorganiser l'administration, à moderniser l'économie et à promulguer les premières lois sociales en faveur de la population qatarie. Le Qatar s'enrichit fabuleusement grâce aux revenus du pétrole.



2007, n° 930

Khalifa bin Hamad Al Thani, émir du Qatar de 1972 à 1995



1972, série 172

Khalifa bin Hamad Al Thani, émir du Qatar de 1972 à 1995



1973, n°s 197/203

Khalifa bin Hamad Al Thani, émir du Qatar de 1972 à 1995



1977, n°s 359/365

Khalifa bin Hamad Al Thani, émir du Qatar de 1972 à 1995



1979, n°s 389/401

Khalifa bin Hamad Al Thani, émir du Qatar de 1972 à 1995

Pour combattre la propagation des idées intégristes qui ont triomphé en 1979 en Iran avec l'instauration du régime islamique de l'ayatollah Khomeini, le Qatar adhère au *Conseil de Coopération du Golfe*, créé en 1981 pour assurer la stabilité politique et militaire de la région, et qui regroupe Bahrein, l'Arabie saoudite, Oman, le Qatar, le Koweït et les Émirats arabes unis.



2006, bloc 21

25^e anniversaire du Conseil de Coopération du Golfe

Le 27 juin 1995, l'émir Khalifa bin Hamad est à son tour déposé par son fils, Hamad bin Khalifa Al Thani, qui règnera jusqu'en 2013. Celui-ci jouit d'une grande popularité, car il fait profiter les Qataris d'origine des fabuleuses richesses que le pétrole et le gaz procurent à son pays. Il fait également de très gros efforts pour promouvoir son pays, et surtout sa capitale Doha, sur le plan international. Son plus gros succès est l'organisation de la coupe du monde de football en 2022, même si celle-ci a été obtenue grâce au versement de sommes colossales... Le Qatar est à ce sujet également fortement critiqué pour les misérables conditions de travail des très nombreux immigrés sur les chantiers de construction de ses installations sportives.



1996, n°s 719/729



2007, n° 926

Hamad bin Khalifa Al Thani, émir du Qatar de 1995 à 2013

L'émir a amorcé prudemment un virage vers plus de démocratie et de liberté, bien que se réservant les leviers les plus importants du pouvoir législatif et exécutif. Il organise les premières élections municipales libres en 1999. En 2004, il promulgue une constitution qu'il fait approuver par référendum.



2009, n° 955
10^e anniversaire des premières élections
municipales démocratiques, en 1999



2004, n° 853
La constitution de 2004

En juin 2013, l'émir abdique en faveur de son fils, Tamim bin Hamad Al Thani. Celui-ci prend dès son avènement des mesures en faveur de régimes contestés, comme la République islamique d'Iran, et d'organisations qualifiées de terroristes, comme le Hezbollah et le Hamas. Cela aboutit en 2017 à une véritable crise avec ses voisins les Émirats arabes unis, Bahrain, l'Arabie saoudite et l'Égypte, qui accusent le Qatar de soutenir financièrement et logistiquement des groupes terroristes dans le Moyen-Orient. Le conflit ne s'apaise qu'en 2021.



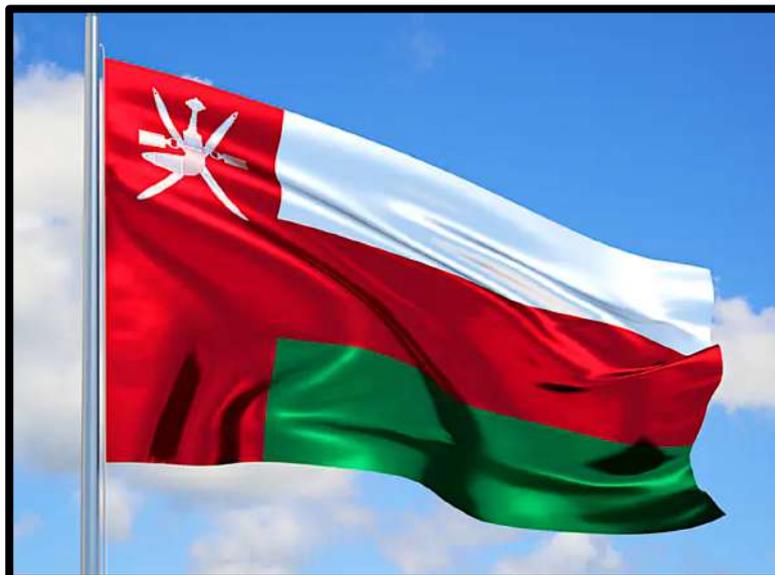
2013, n°s 999/1007
Tamim bin Hamad Al Thani, émir du Qatar à partir de 2013

Des élections ont eu lieu le 2 octobre 2021, pour élire 30 des 45 membres du Conseil consultatif, les 15 autres étant désignés par l'émir. Ces élections ne constituent qu'un embryon de démocratie, car d'une part, le nombre d'électeurs est fortement restreint, et d'autre part, ce Conseil consultatif n'a qu'un pouvoir très limité, servant en premier lieu à prodiguer des conseils à l'émir. Ces élections ont surtout été organisées pour essayer de montrer au monde que le Qatar est un pays démocratique, en prévision de la coupe du monde de football qui y aura lieu en 2022.

Bien qu'il y eût de nombreuses candidates, aucune femme n'a été élue...

Histoire et Philatélie

Oman



Drapeau et armoiries d'Oman

Introduction

Oman est un sultanat situé au sud-est de la péninsule arabique. Sa partie orientale est bordée au nord par le golfe d'Oman, au sud par la mer d'Arabie. Sa frontière occidentale est constituée, du nord au sud, par les Émirats arabes unis, l'Arabie saoudite et le Yémen.

Le sultanat d'Oman a une superficie de 309 500 km² et compte environ 4 665 000 habitants. Sa capitale est Mascate (Muscat).



Carte d'Oman (extrait de pinterest.com)



2000, n°s 470/473

Le poignard recourbé, emblème d'Oman

Histoire

Il est inutile de reprendre ici l'histoire des premiers siècles d'Oman : cette histoire est identique à celle développée dans les parties consacrées à Bahrain et au Qatar, avec successivement la domination des Perses, puis celle d'Alexandre le Grand suivie des Séleucides, ensuite les Parthes et les Sassanides.

La région tombe en 630, donc encore du vivant de Mahomet, entre les mains de l'islam. Mais Oman va connaître une évolution tout à fait spéciale dans sa pratique de l'islam : sa population va adhérer en masse à l'ibadisme, une tendance de l'Islam fondée vers la fin du VII^e siècle. Pour les ibadites, la religion ne peut pas servir de motif à des guerres et des conflits sanglants. Pour eux, la religion ne peut se perpétuer qu'en s'adaptant à l'évolution culturelle, historique et scientifique du monde. Dans l'ibadisme, la simplicité et la tolérance sont donc primordiales, mais ces points de vue ne sont pas appréciés ni par les sunnites ni par les chiïtes.

C'est actuellement le sultanat d'Oman qui contient la majorité des adeptes de l'ibadisme. Les trois quarts de la population, la famille régnante en tête, y est ibadite.

Tout comme à Bahrain et au Qatar, les dynasties locales vont se succéder dans la région d'Oman :

- Les Qarmates (10^e siècle).
- Les Bouyides (deuxième moitié du 10^e siècle et première moitié du XI^e siècle).
- Les Seldjoukides (deuxième moitié du 11^e siècle et première moitié du XII^e siècle).
- Les Nabhânides (deuxième moitié du 12^e siècle, jusqu'à la fin du XV^e siècle). C'est cette dynastie qui donne une grande impulsion à l'expansion maritime d'Oman.

Au XVI^e siècle, les Portugais s'implantent de plus en plus dans la région, après l'occupation en 1507 d'Ormuz par le navigateur portugais Afonso de Albuquerque. Ils s'emparent de Mascate en 1515, et ils s'y maintiennent jusqu'en 1650, à quelques courtes interruptions près (la ville est prise par les forces ottomanes de 1550 à 1551 et de 1581 à 1588).



*Inde portugaise, 1946, n° 403
Afonso de Albuquerque*

En 1650, l'imam omanais Sultan bin Saïf, de la dynastie yaroubide, expulse les Portugais de Mascate. Les Yaroubides étendent leur domination sur une grande partie des côtes de l'Afrique orientale, de la Somalie jusqu'en l'actuel Mozambique, avec l'île de Zanzibar comme base principale. Cela permet à Oman d'exercer un contrôle très lucratif sur le commerce des esclaves africains.

De 1718 à 1728, une guerre civile entre deux factions rivales des Yaroubides dévaste le pays, et permet aux Iraniens d'en prendre le contrôle.

En 1744, les Iraniens sont chassés d'Oman par Ahmad bin Saïd Al-Busaïdi, le gouverneur de Sohar, une ville côtière dans le nord d'Oman. Il se proclame sultan d'Oman en 1744, et parvient à éliminer définitivement ses derniers rivaux en 1749. Il est le fondateur de la dynastie Al-Busaïd, qui est actuellement encore toujours en place à Oman.

Son long règne (39 ans, de 1744 jusqu'à sa mort en 1783) est une période de paix et de prospérité pour Oman, malgré des conflits sanglants entre ses fils, qui s'entredéchirent et essaient de renverser leur père.

Ses successeurs sont d'abord son fils Saïd bin Ahmad, qui est déjà renversé en 1786, et ensuite le fils de celui-ci, Hamad bin Saïd, qui règne jusqu'à sa mort en 1792. Ensuite, de 1792 à 1804, vient le règne de Sultan bin Ahmad, un autre fils d'Ahmad bin Saïd.

Le long règne qui va suivre, de 1804 à 1856, est celui de Saïd bin Sultan Al-Busaïdi, le fils du précédent. C'est pendant ce règne qu'Oman va connaître son apogée, avec son expansion territoriale maximale. Le sultan d'Oman règne sur toute la côte orientale de l'Afrique, de la Somalie jusqu'à Madagascar. Il contrôle les villes de Mogadishu, Mombasa et Dar es Salaam, et il transfère en 1840 sa capitale de Mascate à Zanzibar. En plus des épices et de l'ivoire, c'est surtout le trafic des esclaves, dont il a le véritable monopole dans toute l'Afrique orientale, qui lui procure d'immenses richesses. Il contrôle la navigation dans le golfe d'Oman et il étend son influence sur toute la partie occidentale de l'océan Indien, jusqu'à la côte pakistanaise. Il est à la tête d'un véritable empire colonial.



1994, n° 372
Le sultan Saïd bin Sultan, sultan de 1804 à 1856

À sa mort en 1856, son empire est divisé : un de ses fils règne sur Zanzibar et les possessions africaines, un autre sur Mascate et Oman.

Entretemps, les Anglais cherchent à étendre leur influence dans l'océan Indien, et ils soutiennent en 1861 la sécession définitive de Zanzibar. Le sultanat de Zanzibar va perdre progressivement toutes ses possessions continentales au profit de la Grande-Bretagne et de l'Allemagne, avant de tomber entièrement entre les mains des Anglais. À Mascate aussi, les Britanniques prennent de plus en plus d'importance, en "donnant des conseils et prêtant assistance" au sultan dans les domaines politique et économique.

La deuxième moitié du XIX^e siècle se caractérise par un déclin progressif, dû à la chute du trafic des esclaves après l'interdiction de l'esclavage dans la majorité des pays européens, mais aussi à cause des incessantes luttes familiales entre les membres du clan Al-Busaïd pour s'accaparer le pouvoir (assassinats, révoltes, sécessions, etc.). Ce déclin politique et économique est très visible dans la démographie : la population de Mascate tombe entre 1850 et 1870 de 55 000 à 8 000 !



1994, n° 368
Turki bin Saïd, sultan de 1871 à 1888



1994, n° 377
Faisal bin Turki, sultan de 1888 à 1913

Ce sont une fois de plus les Anglais qui profitent de ce déclin : le sultanat est placé sous protectorat britannique en 1891, tout en conservant officiellement son indépendance.

La philatélie suit la mainmise progressive de la Grande-Bretagne sur Oman : ce sont les Britanniques qui ouvrent en 1864 le premier bureau postal à Mascate. Pendant presque un siècle, jusqu'en 1947, ce sont les timbres de l'Inde anglaise qui sont employés dans ce bureau de poste. Ces timbres sont oblitérés avec des cachets qui évoluent souvent, la plupart portant la mention *Muscat*. Il est assez étonnant qu'entre 1879 et 1882, la mention est *Maskat*.

Initialement, le bureau postal de Mascate avait reçu le numéro 309, que l'on retrouve dans des oblitérations en forme de losange. Il reçoit en 1869 le numéro 23, dans des oblitérations circulaires.



*Timbres de l'Inde anglaise à l'effigie de la reine Victoria (facsimilés)
Différentes oblitérations avec la mention "Muscat"*



Cachet 309, numéro initial du bureau postal de Muscat



Cachet 23, numéro du bureau postal de Muscat en 1869



Timbres de l'Inde anglaise à l'effigie du roi Édouard VII (facsimilés)



Timbres de l'Inde anglaise à l'effigie du roi George V (facsimilés)



Cachet avec la mention Maskat au lieu de Muscat (facsimilé)

Il faut signaler que le port de Guadar, qui est actuellement Gwadar, au sud-ouest du Pakistan, mais qui faisait partie du sultanat de Mascate jusqu'en 1958, a également reçu un bureau postal en 1868. Les cachets qui y étaient employés portaient la mention *Gwadur* jusqu'en 1873, ensuite *Guadur*.



Cachet de Guadur (facsimilé)

En 1944, une série spéciale a été émise pour le 200^e anniversaire de la dynastie Al-Busaïd. Ce sont des timbres de l'Inde anglaise à l'effigie du roi George VI qui ont été surchargés par un texte arabe qui signifie "*Al-Busaïd 1363*", l'année du calendrier islamique qui correspond à 1944.





1944, n°s 1/15
200^e anniversaire de la dynastie Al-Busaïd

Les timbres d'Inde anglaise ont été employés jusqu'au 19 décembre 1947. Après la fermeture des bureaux de poste britanniques en Inde, suite à l'indépendance proclamée le 15 août 1947, ce sont les premiers timbres du Pakistan qui ont été employés à Mascate du 20 décembre 1947 au 31 mars 1948.



Timbres du Pakistan, employés à Oman du 20 décembre 1947 au 31 mars 1948

À partir du 1^{er} avril 1948, ce sont des timbres anglais qui sont employés, avec une surcharge en annas et roupies. Ces derniers timbres ne sont pas faciles à reconnaître : ils mentionnent seulement la valeur d'affranchissement en annas et roupies, mais pas le nom du pays. La raison en est que ces timbres avaient également cours au Qatar jusqu'en 1957, à Dubai jusqu'en 1961, et à Abu Dhabi jusqu'en 1963. Les Anglais cataloguent ces timbres sous les *British Postal Agencies in Eastern Arabia*.



Timbres anglais surchargés en monnaie locale, employés à Mascate de 1948 à 1966

Ces timbres anglais avec une surcharge en monnaie locale ont été employés à Mascate jusqu'au 29 avril 1966.

Le 29 avril 1966, le pays change de nom et devient le sultanat de Mascate et Oman. Dès le 30 avril 1966, le sultanat commence à émettre ses propres timbres. La première série de 1966 est encore en baizas et roupies, la même série a été émise à nouveau en 1970 en nouvelle monnaie, 1000 baizas = 1 rial.



1970, n°s 92/103
Deuxième série de Mascate et Oman, en baizas et rials

La Grande-Bretagne se rend parfaitement compte que la meilleure façon de contrôler le golfe Persique, le golfe d'Oman et la mer d'Arabie, qui sont d'une importance capitale des points de vue politique, militaire et économique, est de s'entendre avec la famille régnante, et elle va accorder son soutien au clan Al-Busaïd jusque dans les années 1970.



1994, n° 376
Taimur bin Faisal, sultan de 1913 à 1932



1994, n° 374
Saïd bin Taimur, sultan de 1932 à 1970

Ce soutien est surtout important dans les années 1950, après la découverte d'importantes réserves de pétrole. Une guerre civile oppose de 1954 à 1959 le sultan Saïd bin Taimur, aidé par la Grande-Bretagne et les grandes compagnies pétrolières, et l'imam Ghalib Alhinai, soutenu par la majorité de la population de l'intérieur des terres, où le pétrole a été découvert. Le sultan, grâce à l'aide internationale, sort finalement vainqueur de ce conflit.

Un deuxième grand conflit éclate en 1964 : c'est la guerre du Dhofar (la province méridionale d'Oman). La rébellion séparatiste du Dhofar débute en 1964. Les rebelles se regroupent dans le *Dhofar Liberation Front*, d'obédience nettement marxiste. Elle est surtout dirigée contre le sultan régnant, Saïd bin Taimur, qui dirige son pays en véritable despote, sans aucun souci pour la population. Devenu véritablement paranoïaque, il dresse contre lui la population entière par des lois absurdes, qui font de son sultanat un pays véritablement sous-développé. La mortalité infantile y est de 75% !

La Grande-Bretagne, qui tient absolument à écraser la rébellion communiste, comprend que cela n'est plus possible avec le sultan en place, et elle pousse Qabus bin Saïd, le fils du sultan, à renverser son père en 1970 et à se proclamer lui-même sultan.



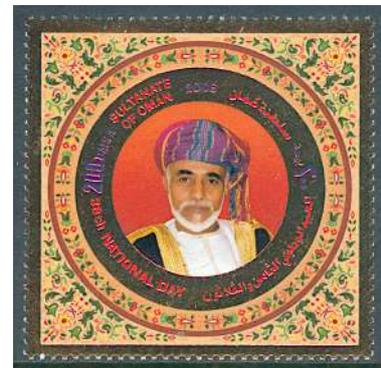
1996, n° 373
Qabus bin Saïd, sultan de 1970 à 2020



1990, n° 333
20^e anniversaire de l'intronisation
du sultan Qabus bin Saïd



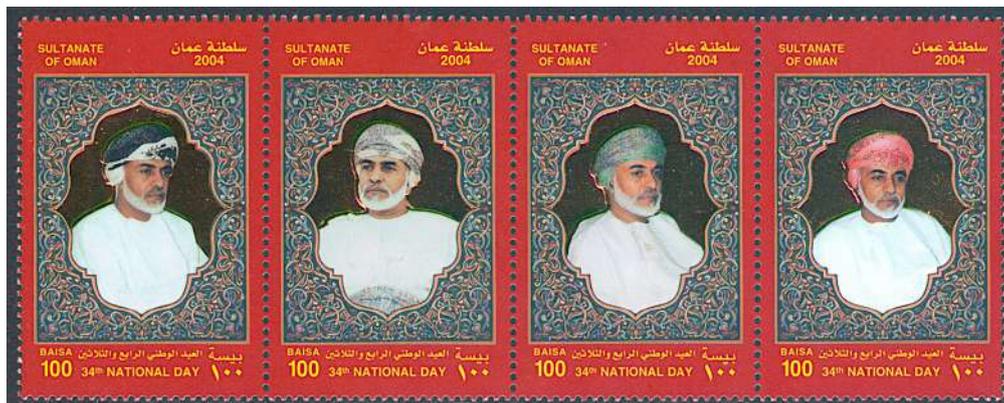
1995, n°s 383/384



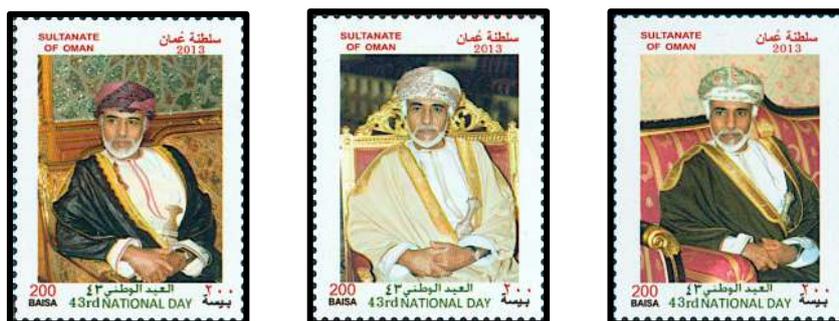
2008, n° 595



2003, n°s 519/522



2004, n°s 550/553



2013, Timbres des blocs 50, 51 & 52
Le sultan Qabus bin Saïd

Qabus commence immédiatement une politique de nette amélioration des conditions socio-économiques, grâce à laquelle il acquiert rapidement une grande popularité. Le changement de régime permet aux forces omanaises et britanniques de vaincre la rébellion communiste du Dhofar, qui ne se termine définitivement qu'en 1976.

Les Anglais vont progressivement se retirer d'Oman, qui était resté, du moins nominalement, un pays indépendant, tout en gardant d'excellentes relations avec le sultan Qabus bin Saïd Al-Busaïdi. Celui-ci modernise son pays, améliorant l'infrastructure, organisant la justice, développant l'instruction et le système sanitaire, stimulant l'économie et dotant la population d'importants avantages sociaux et financiers.



1971, n°s 116/119
Réalizations du sultan Qabus bin Saïd



1973, n° 140

Développement du port Sultan Qabus, à Mascate

Dès son intronisation, le nouveau sultan Qabus bin Saïd change le nom de son pays, qui devient le 16 janvier 1971 simplement le sultanat d'Oman.

Une série de timbres est émise avec le nouveau nom en surcharge.



1971, n°s 104A/115

Surcharge avec "Sultanate of Oman", le nouveau nom du pays

Après le renversement du shah d'Iran en 1979 et son remplacement par un régime islamique ultra-conservateur, toute la région vit dans la crainte de voir l'Iran exporter sa révolution. Pour parer à cette menace, Oman adhère au *Conseil de Coopération du Golfe*, créé en 1981 pour assurer la stabilité politique et militaire de la région, et qui regroupe Bahreïn, l'Arabie saoudite, Oman, le Qatar, le Koweït et les Émirats arabes unis.



2008, n° 596

Participation d'Oman au Conseil de Coopération du Golfe



1985, n°s 260/261

Participation d'Oman au Conseil de Coopération du Golfe

En 1991, le sultan entame un processus très timide et restreint de démocratisation. Il instaure un système parlementaire bicaméral, comprenant une chambre basse, le Conseil consultatif (qui existait déjà depuis 1982), et une chambre haute, le Conseil d'État.

Les membres du Conseil consultatif, 86 au total, sont élus, mais tous sont indépendants, car il n'y a pas de partis politiques à Oman. Leur pouvoir est extrêmement limité, car le Conseil consultatif, comme son nom l'indique, n'est en fait rien d'autre qu'un organe pour prodiguer des conseils au sultan. Les 83 membres du Conseil d'État sont tous désignés par le sultan. C'est également le sultan qui dirige entièrement l'exécutif, car c'est lui qui désigne tous les ministres, qui n'ont de comptes à rendre qu'à lui seul.

Le seul point où il est en avance sur les autres pays arabes est le statut des femmes : l'émancipation des femmes est beaucoup plus évoluée à Oman qu'ailleurs dans le monde arabe.



1982, n° 228

Session inaugurale du Conseil consultatif d'Oman



1995, n° 378

Session en 1995

Fin 2019, atteint d'un cancer du colon, le sultan Qabus bin Saïd se rend à Louvain, pour des soins dans l'hôpital universitaire. Mais son état s'avère incurable, et il retourne à Oman pour mourir le 10 janvier 2020.

En presque 50 années de règne, il a donné à son pays la paix et la prospérité. Adeptes de l'ibadisme, il a prôné la tolérance, et pendant un demi-siècle, il a réussi à maintenir son pays en dehors des grands conflits qui ont perturbé le Moyen-Orient. À sa mort, il est pleuré par tout un peuple, reconnaissant pour l'énorme progrès politique, économique et social que le sultan Qabus bin Saïd a donné à son pays, même si la démocratie y est encore très éloignée.

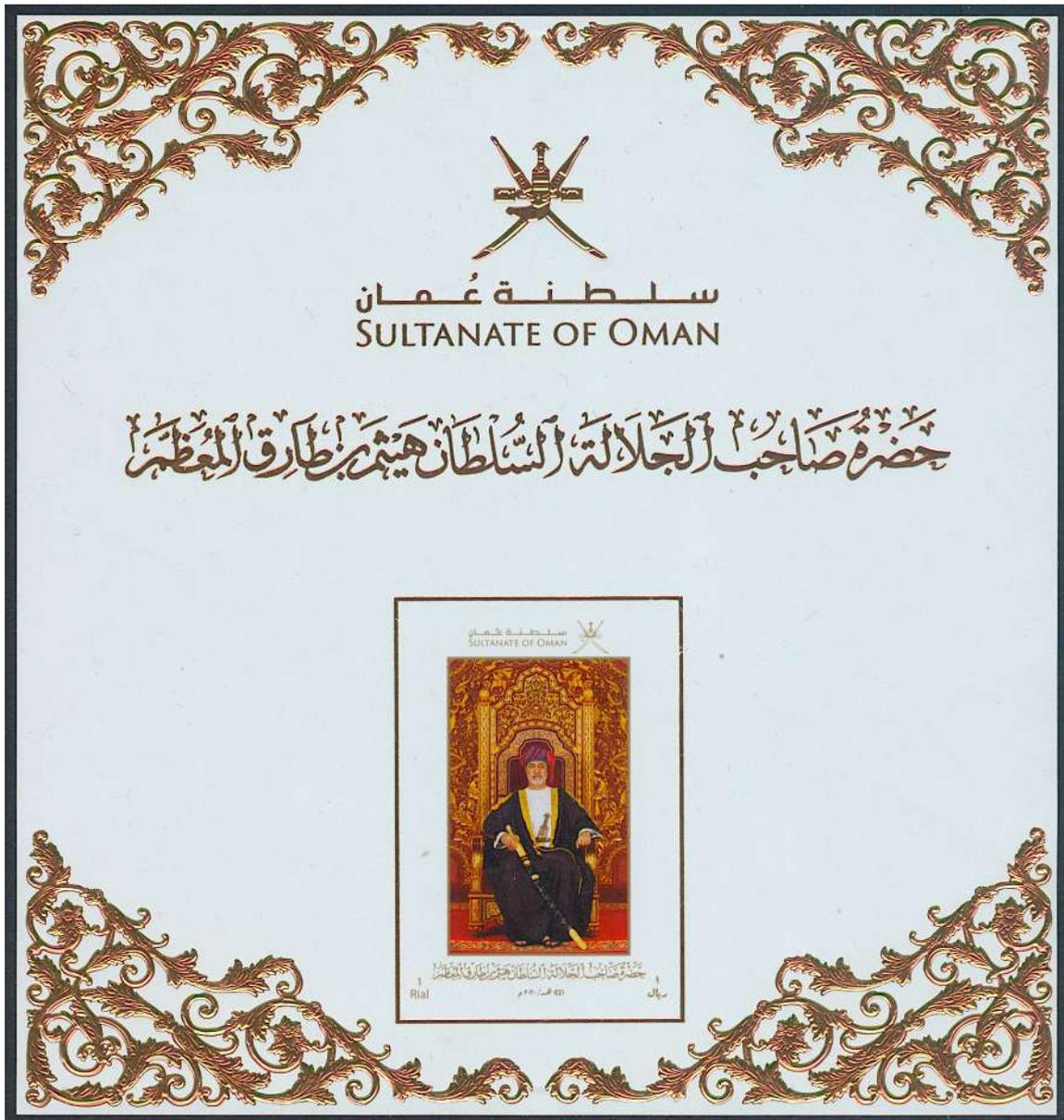


2016, n° 711
Le sultan Qabus bin Saïd Al-Busaidi

N'ayant pas d'enfants, le sultan défunt avait, dans une lettre ouverte après son décès, désigné pour lui succéder son cousin Haïtham bin Tariq, qui avait déjà occupé pendant plus de trente ans des fonctions ministérielles à Oman. La famille royale ayant donné son accord, Haïtham bin Tariq devient en 2020 le nouveau sultan d'Oman. Il promet de continuer la politique de son prédécesseur et de promouvoir la libéralisation et la démocratisation de son pays.



2020, n°s 804/806
À gauche, le nouveau sultan Haïtham bin Tariq. À droite, le sultan décédé Qabus bin Saïd



2021, bloc 118



2021, n° 844

Le sultan Haïtham bin Tariq



2022, n°s 900/903
Le sultan Haïtham bin Tariq